

May 6, 2020

Le 6 mai 2020

By e-mail: Trevor.Holder@gnb.caPar courriel : Trevor.Holder@gnb.ca

Honourable Trevor Holder
Minister of Postsecondary Education, Training
and Labour
Government of New Brunswick

Monsieur Trevor Holder
Ministre de l'Éducation postsecondaire, de la
Formation et du Travail
Gouvernement du Nouveau-Brunswick

Subject: Post-pandemic planning**Objet : Planification de l'après-pandémie**

Dear Minister:

Monsieur le Ministre,

We are well aware that, even under normal circumstances, demands are placed on you from all sides as a result of the wide range of your ministerial responsibilities. No doubt that during the current COVID-19 pandemic, you are busier than ever. I would like to take this opportunity to thank you, and the entire Government of New Brunswick team, for the work that has been accomplished in this challenging context. I also wish to assure you that the Federation of New Brunswick Faculty Associations (FNBFA) is available to help you consider the challenges related to the province's public universities, and the resumption of activities, under these circumstances, and to discuss possible solutions to these challenges.

Nous sommes tout à fait conscients que vous êtes, déjà en temps normal, sollicité de toutes parts étant donné le vaste éventail de vos responsabilités ministérielles. J'imagine qu'en ces temps de pandémie de la COVID-19, vous êtes plus occupé que jamais. Je profite de l'occasion pour saluer votre travail, de même que celui de toute l'équipe gouvernementale du Nouveau-Brunswick, effectué dans le contexte actuel. Je tiens également à vous assurer que la Fédération des associations de professeurs du Nouveau-Brunswick (FAPPUNB) est disponible pour vous aider à considérer les défis liés aux universités publiques de la province et à la reprise des activités, dans ces circonstances, et à discuter des solutions possibles à ces défis.

As the Interim President of the FNBFA, I write to you today to share a number of ideas and anticipated scenarios with respect to the pandemic, its short-term and long-term effects on New Brunswick's economy and, consequently, the impacts it is likely to have on our universities' funding and work.

À titre de président intérimaire de la FAPPUNB, je vous écris aujourd'hui pour vous faire part de quelques réflexions et perspectives au sujet de la pandémie, de ses effets à court et à long termes sur l'économie du Nouveau-Brunswick et, par conséquent, des impacts qu'elle risque fort d'avoir sur le financement et le fonctionnement des universités de la province.

It may be premature, today, to accurately assess the consequences of the pandemic; however, one can be sure that difficult choices will have to be made by all levels of government in the coming years in order to reactivate the sectors that rely on public funds. We are already hearing

S'il est aujourd'hui prématuré d'évaluer avec justesse les conséquences de la pandémie, il y a fort à parier que des choix difficiles devront être faits par tous les paliers de gouvernement au cours des prochaines années dans la relance des principaux secteurs

echoes from some post-secondary education observers who assert that this sector will be seriously affected.

Nevertheless, since the beginning of the crisis, the universities, their faculty and their administrators have managed to adjust to the situation and continue to educate students; this will help to prevent New Brunswick from lagging behind, and it will support the province's economic recovery.

Fortunately, the student financial aid programs implemented so far by the Government of New Brunswick and the federal government will provide much-needed support and should help us to avoid the worst outcomes in the university sector, for now. We will certainly need to closely monitor trends in enrolment this coming September and in the years to come. One must also keep in mind that approximately half of the revenues of the public universities of New Brunswick comes directly from tuition fees, and the consequences of students' loss of income due to the increase in unemployment during this crisis could be devastating for the entire university sector.

Given this extraordinary context, we wish to share with you three reasons why New-Brunswick must focus on its public universities and continue to invest in them, given the difficult days ahead for us all.

Public universities are part of the solution in the resumption of activities in New Brunswick

Social, human and economic development in New Brunswick rests, to a significant extent, on the knowledge stemming from university education and research. In order to make the best

d'activités qui dépendent des fonds publics. Nous entendons déjà des échos provenant d'observateurs du domaine de l'éducation postsecondaire disant que cette dernière sera sérieusement affectée.

Néanmoins, depuis le début de la crise les universités, les membres du corps professoral et le personnel administratif ont réussi à s'ajuster malgré la situation et ont pu ainsi assurer la formation des étudiantes et étudiants ; ceci permettant d'assurer que le Nouveau-Brunswick ne tire pas de l'arrière afin d'apporter son aide à la relance économique de la province.

Heureusement, les divers programmes d'aide aux étudiantes et étudiants mis en place jusqu'à présent par le gouvernement du Nouveau-Brunswick et le gouvernement fédéral viennent en renfort et devraient permettre d'éviter le pire dans le secteur universitaire dans l'immédiat et lors de la prochaine rentrée académique. Il nous faudra garder un œil vigilant sur les tendances en ce qui concerne les inscriptions. Cela non seulement pour septembre prochain, mais pour les années à venir. Il faut garder en tête qu'environ la moitié des finances des universités publiques du Nouveau-Brunswick sont issues directement de la perception des frais de scolarité. Les conséquences d'un manque à gagner chez les étudiantes et les étudiants risquent d'être des plus graves pour tout le secteur universitaire.

Dans ce contexte tout à fait extraordinaire, nous souhaitons vous faire part de trois raisons pour lesquelles le Nouveau-Brunswick ne doit pas perdre ses universités publiques de vue et doit y poursuivre ses investissements, étant donné les lendemains difficiles qui nous attendent.

Les universités publiques font partie de la solution dans la relance des activités au Nouveau-Brunswick

Le développement social, humain et économique du Nouveau-Brunswick repose en grande partie sur les connaissances issues de l'éducation et de la recherche universitaire.

decisions regarding our collective future and the development of innovations, we need significant and sustained government support. Important and recurrent investments in fundamental research programs are absolutely mandatory in order to succeed. Public universities, and the education and research conducted therein, must not be perceived as a luxury item that one can afford only when everything is going well; they are a public good, the essential components of a modern, free and democratic society, and the engine of a strong economy, even more so when it is facing a major crisis.

The chronic fallback position of the New Brunswick government, that we must always do more with less, is no longer tenable. The post-pandemic reflection will immediately have to consider two crucial topics: on the one hand, the implementation of a fiscal system, based on progressive and fair taxes, which closes the loopholes provided by tax shelters and, on the other hand, the implementation of a guaranteed basic income system.

The COVID-19 crisis has revealed the extent to which our fiscal system is ill-equipped to face the problems likely to affect our society. It will not do, once the crisis has passed, to rush forward, head down, into an era of generalized austerity measures. We know that it is always the weakest and the most vulnerable of our society who pay the price of these ill-advised strategies. Let us not forget, for example, how quickly the lessons of the 2008–2009 Great Recession have been forgotten, despite the declarations of heads of State saying that we would never again see corporations or banks become “too big to fail”; we now know that the situation has become worse since those years.

We would also like to bring to the forefront the consequences that could be faced by international students who, at this time, seem to have been forgotten in the context of the government’s

Prendre les meilleures décisions pour notre avenir collectif et développer des innovations structurantes nécessitent un soutien constant et conséquent de la part de l’État. Des investissements importants et récurrents dans les programmes de recherche fondamentale sont absolument nécessaires pour y parvenir. Les universités publiques, l’éducation et la recherche auxquelles elles s’adonnent ne doivent pas être perçues comme un luxe privé que l’on se paie seulement lorsque tout va bien; elles sont un bien public, composantes essentielles d’une société moderne, libre et démocratique, et le moteur d’une économie forte, d’autant plus lorsque cette dernière fait face à une crise majeure.

La position de repli chronique du gouvernement du Nouveau-Brunswick voulant que nous soyons toujours condamnés à faire plus avec moins n’est plus tenable. La réflexion post-pandémique devra immédiatement se tourner vers deux sujets cruciaux, soit, d’une part, la mise en place d’un système fiscal composé de taxes et d’impôts progressifs et équitables, notamment en mettant fin aux échappatoires que sont les paradis fiscaux et, d’autre part, la mise en place d’un système de revenu de base garanti.

La crise de la COVID-19 a révélé à quel point notre système fiscal est mal adapté face aux problèmes susceptibles d’affecter nos sociétés. Il ne suffira surtout pas, une fois la crise passée, de se lancer, tête baissée, dans une ère de mesures d’austérité tous azimuts. L’on sait que ce sont toujours les plus faibles et les plus vulnérables de nos sociétés qui en font les frais. On en voudra pour preuve les leçons de la Grande récession de 2008-2009 qui ont été vite oubliées, en dépit des déclarations des chefs d’état qui affirmaient que l’on ne verrait plus jamais de corporations et de banques devenir « trop grandes pour faire faillite »; on sait maintenant que la situation s’est empirée depuis.

Nous tenons à rappeler ici le sort malheureux qui pourrait être fait aux étudiantes et étudiants internationaux qui, pour l’instant, semblent avoir été oubliés dans

emergency aid programs. What will become of these international students and their plans to study in New Brunswick? We have always made a strong case for the need to facilitate international immigration through post-secondary education. The contributions of international students to the province's reactivation and its future wealth are not less important now. When these students chose to pursue their studies in New Brunswick's universities, commitments were made to them that must not be forgotten.

We must not come to see the COVID-19 pandemic as a "state of exception", as argued by Italian philosopher Giorgio Agamben, in order to use it as a pretext to unilaterally and expeditiously impose drastic austerity measures, nor react to the situation by refusing to tolerate any disagreement or any questioning of the measures contemplated.

Strong public universities can help us prevent crises and be more efficient in solving them when they do occur

The vast range of expertise that our professors possess contributes to understanding and finding solutions to phenomena such as the one we are now experiencing. Scientific research often yields answers to the problems and events affecting us. Here are some of the most obvious examples, at first glance, of areas that pertain to the COVID-19 crisis: public health, psychological problems related to confinement, work reorganization, the education of youth and adults, risk management, and consequences specific to children, parents and seniors.

We also need the expertise of economists, who will help us figure out the best way to use our financial resources; sociologists, who will help us adapt our messages with respect to the religious,

le contexte des programmes gouvernementaux d'aide financière d'urgence. Qu'est-il censé advenir des étudiantes et étudiants étrangers et de leurs plans d'étudier au Nouveau-Brunswick? Nous avons toujours fait grand cas de la nécessité de favoriser l'immigration internationale par le biais des études postsecondaires. Les contributions des étudiantes et étudiants internationaux à la relance de la province et à sa richesse future n'en sont pas moins importantes maintenant. Lorsque ces étudiantes et étudiants ont choisi de fréquenter les universités du Nouveau-Brunswick, des promesses leur ont été faites. Il ne faut surtout pas les laisser tomber.

Il nous faut donc éviter de voir la pandémie de la COVID-19 sous l'œil de l'« état d'exception », tel que décrit par le philosophe italien Giorgio Agamben, et nous en servir comme prétexte afin d'imposer des mesures drastiques d'austérité, ou quoi que ce soit de cet ordre, de manière unilatérale et expéditive et de répondre à la situation en ne tolérant aucun désaccord ou remise en question.

Des universités publiques fortes permettent de prévenir les crises ou d'y faire face de manière plus efficace

La vaste gamme d'expertises de nos professeures et professeurs contribue à la compréhension et aux solutions à apporter à des phénomènes tels que celui que nous vivons présentement. La recherche scientifique est très souvent porteuse de réponses ou de solutions aux problèmes et événements qui nous affectent. En voici quelques exemples parmi les plus évidents au premier abord : la santé publique, les problèmes psychologiques liés au confinement, la réorganisation du travail, l'éducation des jeunes comme des adultes, la gestion des risques, les conséquences particulières pour les enfants, les parents et les aînés.

Nous avons aussi besoin de l'expertise des économistes qui nous aideront à figurer les meilleures manières de déployer nos ressources financières, des sociologues qui

cultural and linguistic particularities of the population; historians, in order to contextualize the current pandemic with those of the past; and philosophers, who will help us think through the ethical dilemmas of the solutions implemented, to name just a few.

There is no doubt that university research will have to make exceptional efforts, everywhere in the world and for many years to come, in order to analyze the COVID-19 pandemic and develop the best preparation and response strategies for future crises. New Brunswick cannot afford to lag.

Neglecting university research and education would be a grave mistake that would weaken the government, as well as the rest of society. We must double our efforts to increase the public funding of university education and research in New Brunswick.

A better educated population is more able to face crises

The report of the Government of New Brunswick on the consequences of the 2017 ice storm concluded, among other things, “that the carbon monoxide alert message that was broadcast on television contained too much text and may have been difficult for some to understand” (*Ice Storm Review, New Brunswick, January 2017, 2017, p. 50*). Here is a frightening observation about the consequences of an ongoing literacy deficiency.

Notwithstanding the immediate problems stemming from low literacy levels, one must keep in mind that an educated society is able to come up with sensible and practical solutions in order to face crises, no matter what they are. We know, for example, that educated individuals are less vulnerable to fake news. When they lose their job

nous aideront à adapter nos messages en fonction des particularités religieuses, culturelles et linguistiques de la population, des historiennes et des historiens afin de mettre en contexte la pandémie actuelle avec celles du passé, et des philosophes qui nous aideront à réfléchir aux dilemmes éthiques des solutions mises en place, pour ne nommer que celles — et ceux-là.

Il ne fait pas de doute que la recherche universitaire va devoir consacrer des efforts exceptionnels, partout dans le monde et durant plusieurs années, afin d’analyser la pandémie de la COVID-19 et de développer les meilleures stratégies de préparation et de réponse en vue de futures crises. Le Nouveau-Brunswick ne peut pas se permettre d’être à la traîne.

Négliger l’éducation et la recherche universitaire serait une grave erreur qui fragiliserait autant le gouvernement que l’ensemble de notre société. Il nous faut donc redoubler nos efforts afin d’augmenter le financement public de l’éducation et de la recherche universitaire au Nouveau-Brunswick.

Une population mieux instruite est plus apte à faire face aux crises

Le rapport du gouvernement du Nouveau-Brunswick sur les conséquences de la tempête de verglas de 2017 a conclu, entre autres choses, que « le message d’alerte relatif au monoxyde de carbone diffusé à la télévision comportait trop de texte et que certaines personnes pouvaient avoir eu de la difficulté à le comprendre » (*Analyse de la tempête de verglas, Nouveau-Brunswick, janvier 2017, 2017, p. 54*). Voilà un condensé effrayant des conséquences d’une littéracie déficiente qui perdure.

Au-delà des problèmes immédiats d’un faible niveau de littéracie, il faut garder en tête qu’une société instruite est capable de trouver des solutions sensées et pratiques afin de faire face aux crises, quelles qu’elles soient. On sait que les personnes instruites sont moins vulnérables face aux fausses nouvelles.

and when they are affected by an economic downturn, educated individuals are more resilient and better able to reorient themselves and to innovate in order to confront the situation.

Given that it has the lowest proportion of the population holding a university diploma in the country, New Brunswick has been experiencing a university education deficit for many decades already, and the gap is steadily widening. The post-pandemic period must not result in the creation of a “lost generation” made up of the young citizens of New Brunswick who will not have the chance to attend university due to our lack of courage and vision, during the worst of the crisis, to maintain the efforts that have been made to improve our province’s rate of post-secondary education. In the current circumstances, we must aim for no less than the elimination of tuition fees, as well as the elimination of student debt, in as short a time frame as possible.

The mission of university professors also is to educate the next generations of leaders in many sectors. We already know that quality education for our fellow citizens is just as important to the development of our society as it is to our economic recovery. Thus, in order to adequately fulfill this responsibility, universities will have to count on stable and adequate funding that is sustained through time. It is crucial, in our opinion, to restate the importance of preserving all the current programs, to ensure that all students already registered in our public universities can pursue their programs of study. The same goes for those who would like to attend university following graduation from secondary education in the coming years, and this, in all disciplines. Budget cuts will weaken our university institutions at the expense of the population and of a solid resumption of the province’s activities.

The current circumstances, which we may continue to experience for months or even years

Lorsqu’elles perdent leur emploi et qu’elles sont affectées par le ralentissement de l’économie, les personnes instruites sont plus résilientes et plus aptes à se réorienter et à innover pour faire face à la situation.

Avec le plus faible pourcentage de population détenant un diplôme universitaire au pays, le Nouveau-Brunswick souffre déjà d’un déficit d’éducation universitaire depuis plusieurs décennies, et l’écart ne fait que s’amplifier. L’après-pandémie ne doit pas mener à la création d’une « génération perdue » de jeunes citoyennes et citoyens du Nouveau-Brunswick qui n’auront pas eu la chance de fréquenter l’université parce que nous n’aurons pas eu le courage et la vision de maintenir les efforts consentis au pire de la crise. Dans les circonstances, il nous faut viser rien de moins que l’élimination des frais de scolarité et l’élimination de la dette des étudiantes et étudiants, dans les plus brefs délais.

Les professeures et professeurs d’université ont aussi pour mission d’assurer la formation de la relève dans de nombreux secteurs d’activités. Nous savons qu’une éducation de qualité pour nos concitoyennes et nos concitoyens est tout aussi indispensable à l’essor de notre société qu’à la relance de l’économie. Or, pour s’acquitter adéquatement de cette responsabilité, les universités devront pouvoir compter sur un financement autant stable qu’adéquat et soutenu dans le temps. Il nous apparaît crucial de réaffirmer toute l’importance de préserver tous les programmes d’étude existants, d’assurer la poursuite des études de l’ensemble des étudiantes et étudiants inscrits dans nos universités publiques, comme de tous ceux et celles qui souhaiteraient les fréquenter à la suite de leurs études secondaires dans les années à venir, et ce, dans toutes les disciplines. D’éventuelles réductions budgétaires fragiliseraient nos institutions universitaires, au détriment de la population et d’une reprise solide des activités.

Les circonstances qui prévalent actuellement, et que nous risquons de

to come, cannot become a pretext for the government to make unilateral decisions that will negatively impact the future of public universities. The experience acquired and the studies conducted in numerous areas have taught us that it is easy to succumb to the pressures that are brought to bear by grave events and to choose expedient and short-sighted solutions. However, reacting hastily and drastically has never effectively solved anything. On the contrary, it only sets the stage for casting aside the democratic processes and the diversity of our knowledge while jeopardizing our long-term, strong and stable recovery.

I conclude by reiterating the offer that we made to you at the beginning of this letter, assuring you that the FNBFA is available to help you think through the challenges related to New Brunswick's public universities and the resumption of the province's activities.

Sincerely,



Jean Sauvageau
Interim President

c.c.: Premier Blaine Higgs
Honorable Ernie Steeves, Minister of Finance
Mr. David Coon, Green Party
Mr. Kevin Vickers, Liberal Party
Mr. Kris Austin, People's Alliance of New Brunswick
Mr. Daniel Mills, Deputy Minister (Acting), PETL
Ms. Rachel Brown, Director, Post-Secondary Relations (Branch), PETL

connaître encore au cours des prochains mois, sinon des prochaines années, ne peuvent devenir les prétextes pour le gouvernement de prendre des décisions unilatérales affectant l'avenir des universités publiques. L'expérience acquise et les études faites dans divers domaines nous ont appris qu'il est facile de succomber aux pressions induites par de graves événements et d'opter pour des solutions expéditives et à courte vue. Réagir à la hâte et de manière drastique n'a jamais été la solution à quoi que ce soit. Au contraire, cela ne fait que préparer le terrain à la mise au rancart des processus démocratiques et de la diversité des connaissances au détriment d'une reprise rapide, forte et stable.

Je termine en réitérant l'offre que nous vous avons faite au début de cette lettre, vous assurant de l'entière disponibilité de la FAPPUNB afin d'appuyer vos réflexions sur tout enjeu en lien avec les universités publiques du Nouveau-Brunswick et la reprise des activités dans notre province.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, mes sincères salutations.

Le président intérimaire,



Jean Sauvageau

cc : M. Blaine Higgs, Premier ministre du Nouveau-Brunswick
M. Ernie Steeves, Ministre des Finances
M. David Coon, Parti vert
M. Kevin Vickers, Parti libéral
M. Kris Austin, Parti de l'Alliance des gens du Nouveau-Brunswick
M. Daniel Mills, sous-ministre (Par intérim), ÉPFT
Mme Rachel Brown, directrice, Relations postsecondaires (Division), ÉPFT